

## Chapitre 4

### 1920-1944: le corporatisme

#### Construire une unité paysanne défensive

##### ***Pour introduire la période***

Au début du XXe siècle, et suite au paysannisme, le mot « paysan » se charge de valeurs morales qui séparent et distinguent les paysans du monde ouvrier et urbain. Les paysans intègrent petit à petit ces valeurs. Encadrés par des organisations de masse, des syndicats, ils se reconnaissent comme faisant partie d'un même groupe professionnel.

##### ***Le corporatisme contre le risque socialiste et communiste***

A partir des années 30, les organisations agricoles se politisent fortement. Deux courants rivaux principaux s'opposent. Celui dit de la « rue d'Athènes » à Paris, conservateur et clérical, tenu par les grands propriétaires fonciers et celui du « Boulevard St Germain », de tendance laïque et républicaine.

Les notables à la tête de ces organisations ont des discours similaires sur les paysans. Ils ne parlent plus de science et de modernité. Ils mettent l'accent sur ses valeurs morales particulières. Le mot de « paysan » est brandit comme une fierté. Elle fait contrepoids au sentiment d'infériorité sociale. Les paysans sont présentés comme faisant partie d'une seule et même famille qui doit gérer seule ses affaires et décider de son avenir.

Les syndicats paysans des tendances socialiste et communiste qui se développent restent minoritaires. Ils se distinguent parce qu'il n'opposent pas villes et campagnes et cherchent à construire des solidarités de type horizontal, c'est à dire entre tous les travailleurs de même condition sociale.

Les autres organisations prônent une solidarité verticale, au sein d'une même corporation, de l'ouvrier agricole jusqu'au grand propriétaire terrien.

Dans les années 30, face à la concurrence que représentent ces syndicats paysans socialistes et communistes, les autres organisations, bien qu'appartenant à deux familles politiques opposées, vont s'unir pour revendiquer un régime corporatiste.

##### **L'avènement d'une idéologie corporatiste**

Plusieurs éléments favorisent l'avènement de l'idéologie corporatiste. La chute des prix agricoles, à son apogée dans les années 1934-1935, entraîne une baisse considérable des revenus. Le syndicat conservateur de la rue d'Athènes s'appuie sur les mécontentements et dans ses discours agite d'autres menaces :

- le Front populaire qui satisfait aux revendications des ouvriers contre l'intérêt des paysans,
- la population urbaine qui veut se nourrir à moins cher,
- le marxisme qui met en danger la propriété privée et donc la liberté
- et plus généralement l'intervention de l'État dans les affaires agricoles qui menace son indépendance.

Le syndicat conservateur présente le corporatisme comme un remède. Pour défendre les intérêts paysans, il revendique une seule organisation aux pouvoirs étendus, autonome face à l'État. Elle rassemblerait tous les syndicats, contrôlerait les mutuelles, les coopératives. L'unité paysanne comme résistance face aux menaces du monde urbain et industriel.

Le courant syndical opposé, celui du Boulevard St Germain, qui y était a priori défavorable, va se rallier à cette idéologie corporatiste.

Les organisations agricoles unifiées annoncent la primauté de la paysannerie sur toutes les autres corporations, elles réclament le droit de régler seules leurs problèmes et de donner à l'État les orientations en matière d'agriculture.

Quand Pétain arrive au pouvoir, les esprits sont déjà préparés à entendre les discours sur la primauté du monde paysan et ses valeurs uniques. Le régime de Vichy instaure la Corporation Paysanne en 1940 ainsi qu'une politique fasciste dans laquelle le paysan est montré comme socle de la nation. Vichy utilisera l'organisation corporative à son compte pour organiser la réquisition de nourriture et le ravitaillement au service de l'occupant. Contrairement à son idéologie, l'organisation corporative devient un rouage de l'État.

### **Pour conclure**

Si les termes professionnels utilisés sont « agriculteur », « cultivateur » ou « exploitant », le mot « paysan » revient en force dans les discours. Il est revendiqué, associé à une fierté.

A la fin de la guerre, le corporatisme, associé au gouvernement de Vichy, sera banni mais il laissera des traces dans les esprits. Les idées qui le fondent vont réapparaître rapidement : le sentiment d'unité paysanne, le principe de la solidarité verticale, du grand propriétaire jusqu'aux ouvriers, ainsi que la méfiance vis à vis de l'intervention de l'État dans les affaires agricoles.

Après la guerre, les anciens responsables de la corporation vont rapidement revenir au pouvoir dans les syndicats.